

dépôt le 30/03/22
radio zinzine info
04300 Limans

FORCALQUIER

P4

LA POSTE
DISPENSE DE TIMBRAGE



RADIO ZINZINE
INFO

L'IRE
des chênaies

N°905 - 30 mars 2022

Encore des nouvelles d'Ukraine

Comment évoquer toutes les choses qui se passent?

Je ne vais pas rentrer dans le sujet des objecteurs de conscience de nouveau, il y a un couple de jeunes, un activiste de Svydovets et sa copine qui se sont mariés aujourd'hui, il y aura une petite fête. Pourquoi ils se marient maintenant, au milieu de tout ça je n'ai pas encore compris. Est ce parce qu'il va partir à la guerre? Parce qu'ils risquent de ne pas se retrouver, chacun faisant son chemin pendant un temps et de fixer leur amour ainsi?

La question de ce que les gens deviennent quand ils partent et plus précisément si ils vont revenir, ce grand tabou, on n'en parle pas... Les chauffeurs vont à Kiev, des voyages sont coordonnés jusqu'à Kharkiv... Il peut leur arriver n'importe quoi, on le sait us, ils galèrent,

trouver des gens qui veulent encore partir, trouver du gasoil, déposer leur cargaison à l'arrivée dans les villes, cuire-feu...

En parler semble rendre la chose encore plus réelle. Mettre des mots sur des angoisses est déjà tellement dur en temps normal. Ici il y a des gens qui ont échappé de près aux occupations, aux bombes. Comment ils font pour être encore aussi actifs reste un mystère pour moi.

L'autre jour une des filles me dit qu'elle sourit juste parce que c'est la seule manière qu'elle a pour faire face. Ce n'est pas tout à fait vrai, elle lutte à sa manière, notamment dans la coordination des voyages.

Et même les petits voyages deviennent de plus en plus longs, des militaires (et autres?), armés et cagoules sont positionnés le long des routes, arrêtant des voitures. La pression sur la population locale, et sur nous augmente ainsi, même si on considère toujours que nous ne craignons pas grand-chose.

Une autre scène que j'aurais jamais cru voir dans ma vie c'est d'observer un des jeunes mettre un gilet pare-balle pour le tester, le confort, le ressenti, plus tard il m'explique qu'il essaie d'en commander pour ses amis, disant aussi qu'il ne sait pas trop juger la qualité.

Et encore une petite chose qu'on discute entre nous (pas pour la première fois). Encore un sujet qui demande de la délicatesse! Même si on n'est pas tous d'accord sur tout entre nous, on est là pour aider les gens, si c'est par le fait d'organiser à manger, un minimum médical, des places pour dormir au chaud, de s'occuper des maisons, de faire à manger pour les équipes ici, se soutenir, s'entraider.

Les réfugiés ont vécu des trucs de dingue. Ils viennent ici traumatisés, sans idées ou aller et pour quelles raisons. Il y en a qui veulent rester ici, c'est encore leur pays, ils s'y sentent bien, mais c'est pas tout le monde qui peut rester. Souvent les gens se posent un peu quelques jours avant de repartir, souvent ils ne savent pas où aller, sont paumés, pas capables de prendre une décision. Il travaille sur des indications à leur fournir, un truc facile à consulter, mais savoir où il vont leur appartient! A tout prix vouloir accueillir à un endroit spécifique n'aide pas, seul se tenir prêt est d'une aide précieuse car on ne va pas dire aux gens où aller, on essaye de recommander quand ça a du sens. Concernant les venus ici, seules choses à garder en tête est que tout prend du temps, l'arrivée, la compréhension, connaître les gens, être dedans et efficace. Il faut de la place pour dormir et pouvoir manger, que les quantités pour les repas soient cuisinables (actuellement on essaie de faire des repas pour 13 dans une maison où 2 feux marchent bien avec une expérience limitée de cuisiner pour un grand nombre). Selon ce que je vois et entends les Longos d'autres coopératives qui sont ici pour l'instant se sont assez bien débrouillés pour se trouver des remplaçants dans les tâches qu'ils occupent. Les Ukrainiens qui ont pris des choses en charge ne risquent pas de partir, ils n'ont pas d'autres vies qui attendent la reprise. Peu importe si la guerre dure encore longtemps ou pas, l'Ukraine risque d'avoir besoin de notre soutien pendant un bon bout de temps... Se prendre du temps pour le faire vaut la peine!

Bises du repas de mariage!

U.

Salut pour une vraiment dernière fois!

Ce que j'ai envie de partager avec vous cette fois c'est notre départ avec C., qui a bossé jusqu'à la dernière seconde, qui a continué de l'orga dans la voiture jusqu'à s'écrouler à côté de moi, épuisée.

Partir est trop bizarre, je l'ai déjà dit. Pour moi c'est l'espoir de revenir et de tout retrouver entier alors que ce ne l'est déjà plus.

Traverser la frontière n'était pas si long, deux heures à peu près. En rentrant en Hongrie on va direct au centre d'accueil de réfugiés et on trouve tout de suite des gens qui nous indiquent une femme qui veut aller au Mecklenbourg, elle a traversé la frontière à pied pendant qu'on était dans la queue de voiture. Elle s'appelle A. et veut rejoindre sa sœur. Petit à petit pendant le voyage elle nous raconte son histoire, ses parents ne voulaient pas partir mais ils l'ont forcée à partir. Son mari et ses parents sont aussi toujours dans cette ville dans le nord de l'Ukraine à la frontière entre la Russie et la Biélorussie. Elle nous montre un petit film, images de sa ville, des ruines et de la poussière, filmé d'une voiture, souligné d'une petite musique. On dirait une ville fantôme, impossible qu'il y ait des gens qui y vivent. Quand on pique-nique elle déballe de la viande que sa mère lui a préparée avant de partir. C'est délicieux et c'est trop généreux, je suis gênée mais elle veut partager, reconnaissante, soulagée.

On roule longtemps et vers Budapest mes yeux commencent à me faire terriblement mal, ça fait trop longtemps qu'ils sont ouverts... V. doit nous aider à trouver un hôtel pour la nuit, nos smartphones ne nous permettent pas de réserver quoi que ce soit... Pendant ce temps là je dors, épuisée. Le lendemain on amène deux femmes et une fille à l'aéroport avant de tracer notre route. Le prochain arrêt c'est Dresde et c'est pour moi. C. est toujours en train d'organiser, d'échanger ou sinon elle dort, incapable de garder les yeux ouverts.

Quand j'arrive chez les copains de mes parents je me sens terriblement perdue. Que puis-je raconter? Ils posent des questions sur l'Ukraine, je peux répondre. Je me force de leur poser des questions sur leurs vies, comment vont leurs enfants mais le cœur n'y est pas, des discussions sur l'agriculture, l'écologie. Je ne peux plus tenir et me couche à 21 heures. Cette première épreuve était dure, un choc. Le lendemain ça continue dans les trains, dans les gares. Je suis paumée, stressée. J'arrive enfin après 2 jours et demi de voyage à Grange-Neuve.

L'accueil ici est très chaleureux, ça fait du bien mais le défi, je le savais déjà en partant, c'est de réussir à revenir dans une vie quotidienne, dans d'autres contextes sociaux, des urgences d'ici. Comment faire pour ne pas trouver tout bizarre ou absurde? Comment ne pas venir avec une attitude hautaine comme si tous les petits soucis d'ici n'auraient pas d'importance? Parce que ce n'est pas le cas, l'importance est là, surtout si il y a des gens qui souffrent. Y-a-t'il une échelle de souffrance, peut-on la hiérarchiser? Je ne pense pas. Tout le monde doit être entendu soigné, même si mon premier réflexe est des fois de me poser la question si c'est important?!

Si j'ai de nouveau appris quelque chose c'est à quel point la vie est importante, que chaque vie compte mais aussi qu'il faut en profiter et qu'on n'en a qu'une!

Bises
U.



Depuis combien de temps suis-je ici?

Deux semaines environ, mais je n'ai plus la notion du temps. Que s'est-il passé hier? Qu'est-ce qui s'est passé avant-hier? Tant d'impressions que je n'arrive pas à assimiler. La seule chose qui aide, c'est d'en parler encore et encore. C'est justement parmi nous, les hôtes de Longo mai, que ce besoin se fait fortement sentir. Non pas que les autres n'aient pas ce besoin, mais nous sommes ici comme un petit groupe qui vit des expériences similaires. Et c'est aussi pour cela que nous échangeons beaucoup.

Je veux vous faire part de quelques-unes de mes expériences, qui me préoccupent chaque jour. Jusqu'à présent, ce que j'ai vécu ne me pèse pas. Mais je remarque aussi parfois que ces histoires ne me quittent pas la nuit.

Je suis arrivé en Ukraine via la Roumanie il y a environ deux semaines. Le passage de la frontière n'a pas posé de problème. Du côté roumain, beaucoup d'organisations d'aide, une grande volonté de s'occuper des réfugiés, mais peu de réfugiés eux-mêmes. Du côté ukrainien, le mot le plus important était humanitaire. Les douaniers ont rempli les documents pour moi et m'ont aidé à passer la frontière le plus rapidement possible. Malheureusement, c'est différent à chaque passage de frontière.

Peu après mon arrivée, je suis allé à Mukacevo avec M. pour emmener des personnes qui avaient fui à l'école de Nijné. Malheureusement, je n'ai pas pu parler avec eux. Pendant le trajet, j'ai soudain entendu un chat miauler. Miauler est un mot international et on m'a confirmé que je transportais aussi un chat. Quand nous sommes arrivés à l'école, M. et moi avons déchargé les bagages. J'ai alors découvert le chat dans un sac à dos d'enfant. Comment les réfugiés décident-ils de ce qui est important pendant leur fuite. Ce groupe venait de la région de Louhansk et a voyagé pendant une semaine. Quelques adultes et beaucoup d'enfants avec très peu de bagages. Parmi eux, le chat. Qu'est-ce que j'emporterais en cas de fuite? Cela me fait aussi réfléchir que lors de mes voyages, où je sais combien de temps je vais partir, où je vais aller, ce dont j'ai besoin là-bas et quand je vais revenir, j'ai plus de bagages.

Avec N., j'étais il y a quelques jours à l'école du village de Nijné. N. a parlé avec les gens là-bas. Les salles de classe ont été transformées en dortoirs. Il y a environ dix lits dans les salles. Des conditions très étroites pour des personnes qui ne se connaissent pas. J'ai revu le chat à l'école.

Il y a deux jours, j'étais à nouveau à Mukacevo avec Patrick. Cette fois, nous devons aller chercher 11 personnes. Comme les trains sont très peu ponctuels, nous avons dû attendre plus longtemps. Nous nous sommes assis dans un café et avons profité du soleil printanier. Soudain, les sirènes se sont mises à retentir pour avertir des attaques aériennes. Les trains qui stationnaient à la gare ont également fait retentir leurs klaxons. Par mesure de sécurité, nous avons alors jeté un coup d'œil sur la place de la gare. Personne ne s'est soucié de l'alarme, pas même les soldats

qui se trouvaient là.

Nous avons alors continué à rester au café. Le front est très éloigné, le risque d'une chute de roquette est considéré comme très faible. L'alerte concernait toute l'Ukraine occidentale. Tout était rassurant. Et pourtant, une oppression s'est installée dans la poitrine. Soudain, la guerre se fait sentir. Aussi loin qu'elle puisse être, elle peut soudain être aussi proche.

Nous avons fini par nous rendre à la gare. Nous y avons découvert un bus que Longo mai a remis à des volontaires locaux. Les bénévoles, je les connais un peu. Ils sont tout de suite sortis du bâtiment de la gare et trois d'entre eux portaient une couverture en laine avec quelque chose de lourd dedans. J'ai proposé mon aide et ce n'est qu'après que j'ai remarqué qu'ils portaient une vieille femme qui ne peut plus marcher. Entre-temps, j'ai appris qu'elle avait 96 ans et qu'elle avait été hébergée à Nijné pour quelques jours avant d'aller à Oujgorod dans une maison de retraite.

Peu après, nos réfugiés sont arrivés. Encore une fois, si peu de bagages avec eux. Nous les avons répartis dans les deux véhicules et sommes partis. La communication s'est faite grâce à des programmes de traduction sur le téléphone portable. Pouvons-nous aller manger quelque chose? Serons-nous tous logés au même endroit? Y a-t-il une connexion Internet? Ces questions sont restées dans ma mémoire. On a montré à Patrick des photos de Kharkiv. Avant la guerre et à quoi ça ressemble maintenant... Quand nous sommes arrivés à l'école, nous avons dit au revoir aux gens.

Une femme âgée que nous avons emmenée à Oujgorod pour qu'elle prenne de là le bus en direction de Varsovie. Un sac à provisions constituait tout son bagage. Au moment de partir, elle nous a encore imposé son argent ukrainien, pensant qu'elle n'en aurait plus besoin. Au moins, elle a accepté de notre part des euros en échange.

Oui, et puis il y a aussi l'autre côté. S'asseoir dans un café à Oujgorod un jour de printemps et avoir l'impression que tout est normal. Regarder les gens se promener et faire leurs courses. Ou ici, sur place, les activités agricoles. Acheter un taureau d'élevage, greffer des arbres. Des travaux qui ne porteront leurs fruits que dans des années, quand on ne sait même pas ce qu'il en sera dans une semaine, et encore moins dans un mois. Et pourtant, cela fait tellement de bien de mener parfois un petit peu une vie normale. Je dis cela de ma position de visiteur ici, qui n'a pas son existence ici. Et qui se réjouit d'un peu de normalité.

Toute notion de temps est perdue. Je ne peux pas dire depuis combien de temps je suis ici, quel jour de la semaine. Je ne fais pas de projets pour le lendemain. J'essaie de prendre les choses comme elles viennent. Et je remets beaucoup de choses en question. Avec mon peu d'expérience en Europe de l'Est, je sais que certaines certitudes de l'Ouest ne fonctionnent pas vraiment ici. Maintenant, c'est la guerre et je ne sais plus rien. Qu'est-ce qui est juste et qu'est-ce qui est faux? Surtout lorsqu'il s'agit de soutenir l'armée.

Par conviction, je n'ai pas fait de service militaire. En Ukraine, des gauchistes qui ont travaillé pendant des années pour la paix dans l'est de l'Ukraine se portent désormais volontaires. Que défendent-ils? La liberté, une idée, leur ville, leurs amis, leur pays, leur vie? Quel soutien puis-je apporter? Nous en discutons souvent. On parle de gilets pare-balles et de casques, de pansements, de chaussures ou d'ambulances. Soutenir les amis des nôtres ici, leur don-

fréquences FM: Forcalquier/Pertuis 100.7

Apt 92.7 - Manosque 105 - Digne 95.6 - Sisteron 103

Briançon 101.4 - Embrun 100.9 - Gap 106.3 - Aix en

Provence 88.1 - Marseille et alentours, sur poste DAB+

Zinzine - site ueb: <www.radiozinzine.org>

ner du matériel de protection et de premiers secours, je le comprends et je peux le suivre.

Aider un bataillon de gauche, ou même quelqu'un d'autre dans l'armée, c'est plus difficile. J'entends le pour et le contre. Cette aide protège-t-elle la vie dans une ville assiégée, stoppe-t-elle l'avancée russe et est-elle peut-être la seule chose à faire dans la situation actuelle? Ou devrions-nous investir notre énergie à d'autres niveaux? Le fait d'être sur place me permet de voir et d'entendre plus de choses. Je comprends mieux certaines choses. Mais je n'ai pas non plus de distance. Penser en noir et blanc ne fonctionne pas, on ne sait pas quelles sont les bonnes nuances de gris. Nous discutons beaucoup et essayons d'y voir plus clair. Selon la composition du groupe, les nuances de gris sont différentes.

Oui, je suis très confus sur beaucoup de choses ici. C'est une des rares choses claires. En même temps, je sais que j'ai raison d'être ici. Moi pour moi, mais aussi nous en tant que Longo maï. L'aide aux réfugiés sur place et dans d'autres parties de l'Ukraine est extrêmement importante et ce qui est fait sur place est incroyable.

Je vis des moments très intenses avec tout le monde ici sur place. Des moments difficiles, mais aussi des moments agréables. Du noir au blanc. Les certitudes ont disparu et ce que nous faisons est juste.

R.

Solidarité Ukraine

En décembre 1989, des animateurs et animatrices de Radio Zinzine, avec d'autres, fondaient le Forum Civique Européen, avec comme principal objectif de favoriser des relations d'amitié et de solidarité Est-Ouest. Depuis la chute du Mur de Berlin il y a plus de trente ans, nous avons des liens très proches avec l'Ukraine, notamment dans la région de Transcarpatie, la région la plus à l'ouest du pays, à la frontière de la Pologne, Slovaquie, Hongrie et Roumanie, où une antenne du FCE s'est formée, dans un village des Carpates.

Vous pouvez entendre de leurs nouvelles régulièrement sur les ondes de Radio Zinzine.

Dès le déclenchement de l'agression russe, les membres du FCE-Ukraine ont immédiatement commencé à organiser l'accueil sur place des personnes, ukrainiennes ou autres, forcées de quitter leur région et à les aider à poursuivre leur voyage vers

des pays de l'Ouest. Nous tentons de les y aider dans la mesure de nos moyens.

Si vous voulez vous engager d'une manière ou l'autre dans cet élan de solidarité, vous pouvez nous contacter:

Pour proposer des places d'accueil, ou de l'aide juridique:

accueilukraine04@forumcivique.org

Pour proposer du matériel médical, véhicules, ou autre:

matérielukraine04@forumcivique.org

Matériel divers:

Les gens qui ont fui leur maison bombardée ont tout perdu, nous avons besoin pour les loger et leur assurer un minimum de confort, de fournitures d'hygiène de base et de quoi aménager les lieux d'accueil. Voir la liste sur le site de Radio Zinzine.

Matériel médical:

Médecine de ville. Pour les réfugiés accueillis au village. Tout ce que vous souhaiteriez avoir dans votre armoire à pharmacie à la maison et que vous pouvez acheter vous-même en pharmacie. Voir la liste sur le site de Radio Zinzine.

Médecine de guerre et de premiers secours:

Des véhicules partent quotidiennement vers les zones de front pour apporter du matériel médical et évacuer des réfugiés. Voir la liste sur le site de Radio Zinzine.

Maladies chroniques

A Kiev, à Lviv et peut-être bientôt ici, les médicaments nécessaires aux malades chroniques ne sont plus disponibles. En effet, les chaînes d'approvisionnement sont coupées dans le pays car la plupart des laboratoires qui les fabriquaient sont situés à l'est du pays, dans les zones de front. Voir la liste sur le site de Radio Zinzine.

Pour proposer de l'aide pour la traduction ou l'interpré-
riat:

traduction.ukraine.04@forumcivique.org

Pour proposer un soutien financier

finances.ukraine.04@forumcivique.org

Vous pouvez envoyer des dons par chèque au Forum Civique Européen, St-Hippolyte, F-04300 Limans ou virement (mention Ukraine).

Par virement bancaire (mention Ukraine): Forum Civique Européen, St. Hippolyte, F-04300 Limans, Société Marseillaise de Crédit, IBAN: FR 76 3007 7048 7526 0650 0020 088, BIC: SMCTFR2A

Faire un paiement direct en ligne via HelloAsso en cliquant sur le bouton sur notre site.

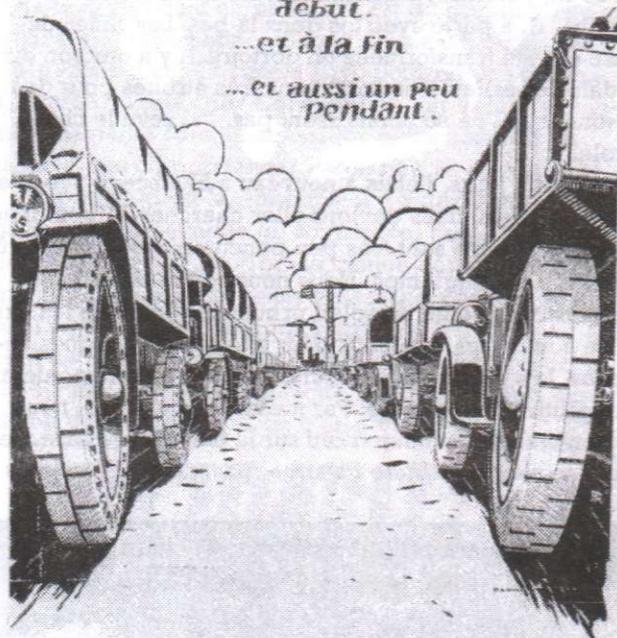
Merci!

LE NUCLÉAIRE, UNE ÉNERGIE DÉCARBONNÉE

...enfin saur au
début.

...et à la fin

...et aussi un peu
pendant.



burebure.info

Radio Zinzine Info
F - 04300 Limans
Tél.: 09 74 53 46 19
e-mail: info@radiozinzine.org
site: www.radiozinzine.org
Publication hebdomadaire
Com. Paritaire N°0224G87780
ISSN: 1248-2951
Directeur de Publication:
Jean Duflot
Edité et imprimé par l'
Association Radio Zinzine
Déclaration au Parquet: 9 mai 1994
Abonnement:
22 € pour 6 mois
42 € pour 1 an
abonnement de soutien 50€
Chèque à l'ordre de Radio Zinzine

LE CHANT DE MALODOR



Radio Zinzine, quoi de neuf sur nos ondes...

A vos postes!

LE CHANT DE MALODOR

Radio Zinzine, quoi de neuf sur nos ondes...

A vos postes!

